

THOREZ a avoué!

M. THOREZ a avoué. Ses déclarations n'ont pas surpris les ouvriers d'avant-garde qui connaissent depuis longtemps la rupture pratique et théorique du « grand patriote » avec le marxisme en général et le bolchevisme en particulier.

Mais l'aveu n'en est pas moins de taille.

« LES PROGRES DE LA DEMOCRATIE A TRAVERS LE MONDE », a-t-il dit à un rédacteur du « Times », journal conservateur, PERMETTENT D'ENVISAGER, POUR LA MARCHÉ AU SOCIALISME, D'AUTRES CHEMINS QUE CELUI SUIVI PAR LES COMMUNISTES RUSSES.

Cette nouvelle voie royale découverte par le P. C. F., nous le savons déjà, c'est la conquête des postes ministériels et Thorez, président du Conseil.

Mais le renégat touchera-t-il ses trente deniers ?

Toujours est-il que le « fils du peuple » trace avec allégresse un autre chemin que celui de Léningrad.

Du carreau de la mine, il est passé rue de Châteaudun et, de là, au Palais-Bourbon. Il vise maintenant la rue Saint-Dominique. C'est le terminus.

Il entend agir dans le cadre parlementaire bourgeois, promouvoir un programme d'« union laïque, démocratique et sociale », et siéger à la tête du Conseil des ministres.

Tout cela, au fond, n'est pas nouveau. Seul un cynisme particulièrement accusé distingue Thorez de ses devanciers : Bernstein, Millerand, Viviani, Léon Blum et autres réformistes et social-chauvins.

Mais le stalinisme confère à la vieille doctrine de collaboration avec la bourgeoisie une valeur nouvelle.

La différence entre le réformisme traditionnel et le stalinisme est en ceci que les Léon Blum et consorts se contentent de faire la politique du capital en la parant de phrases creuses, tandis que Thorez entend, certes, laisser subsister le régime capitaliste, mais aussi s'emparer de tout ou partie de la machine gouvernementale et favoriser ainsi la politique de la caste bureaucratique russe.

Cela explique la répugnance manifestée par la presse bourgeoise et les réticences socialistes à l'idée d'un ministère Thorez.

Toutefois, malgré ces différences importantes qui expliquent que la vieille comédie usée du réformisme puisse encore attirer les foules, les résultats ne peuvent que décevoir la classe ouvrière et, finalement, se traduire par une défaite cuisante.

« L'HISTOIRE ENSEIGNE », déclarait Léningrad à la première séance du premier congrès de l'Internationale communiste, QU'AUCUNE CLASSE OPPRIMÉE N'EST JAMAIS PARVENUE À LA DOMINATION ET N'A PU Y PARVENIR SANS PASSER PAR UNE PÉRIODE DE DICTATURE ÉPANDANT LAQUELLE ELLE EMPARE DU POUVOIR POLITIQUE ET ABAT PAR LA FORCE LA RESISTANCE EXASPERÉE, QUI NE S'ARRÊTE DEVANT AUCUN OBSTACLE, QU'ONT TOUJOURS OPPOSÉS LES EXPLOITÉS. »

L'histoire n'a pas, depuis 1919, enseigné autre chose.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4.)

par Jean SOUDRAN

« Quarante mille voix perdues rien qu'en Seine-et-Oise, tu parles d'une douche ! Mais à quelque chose malheur est bon. La défaite peut ouvrir les yeux à bien des camarades. Notre congrès fédéral vient de se tenir. La presque unanimité des délégués s'est prononcée contre toute participation au gouvernement avec les partis bourgeois. Tu vois que notre parti devient révolutionnaire. »

— A quel attribuez-vous votre défaite électorale ?

— C'est simple. Notre parti n'est ni chair, ni poisson. Les radicaux qui votent pour nous ont perdu confiance en nous. Notre tournant à gauche les a encore éloignés de nous. Ils sont rentrés dans le giron d'Herriot, ou ils se sont abstenus.

— Restent les 270.000 qui ont voté P.C.F. ?

— Evidemment, le P. S. a servi d'entremetteuse entre le P.C.F. et la réaction émeprisée. En politique, ce métier ne rapporte pas.

« L'HISTOIRE ENSEIGNE », déclarait Léningrad à la première séance du premier congrès de l'Internationale communiste, QU'AUCUNE CLASSE OPPRIMÉE N'EST JAMAIS PARVENUE À LA DOMINATION ET N'A PU Y PARVENIR SANS PASSER PAR UNE PÉRIODE DE DICTATURE ÉPANDANT LAQUELLE ELLE EMPARE DU POUVOIR POLITIQUE ET ABAT PAR LA FORCE LA RESISTANCE EXASPERÉE, QUI NE S'ARRÊTE DEVANT AUCUN OBSTACLE, QU'ONT TOUJOURS OPPOSÉS LES EXPLOITÉS. »

L'histoire n'a pas, depuis 1919, enseigné autre chose.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4.)

« L'HISTOIRE ENSEIGNE », déclarait Léningrad à la première séance du premier congrès de l'Internationale communiste, QU'AUCUNE CLASSE OPPRIMÉE N'EST JAMAIS PARVENUE À LA DOMINATION ET N'A PU Y PARVENIR SANS PASSER PAR UNE PÉRIODE DE DICTATURE ÉPANDANT LAQUELLE ELLE EMPARE DU POUVOIR POLITIQUE ET ABAT PAR LA FORCE LA RESISTANCE EXASPERÉE, QUI NE S'ARRÊTE DEVANT AUCUN OBSTACLE, QU'ONT TOUJOURS OPPOSÉS LES EXPLOITÉS. »

L'histoire n'a pas, depuis 1919, enseigné autre chose.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4.)

TRAVAILLEURS SANS PASSEPORT Au 5^{ème} étage de la Prefecture de Police

Le « Cinquième étage »

Le « cinquième étage » est connu parmi les travailleurs immigrés et les étrangers pauvres vivant à Paris.

C'est le cinquième étage de la Préfecture de police, le « refoulement ». Et que de souffrances il y a entre ses murs !

C'est d'abord un long couloir gris et sombre. Tout un monde y grouille. Mais chacun semble pareil aux autres, en faisant du bruit avec leurs talons. Ils ne s'accusent jamais, et ils ne prient jamais que l'on s'écarte. Le moindre copiste, malheureusement, a pris ce pli.

— Ne circulez pas ! On vous l'a déjà dit. Restez le long des murs ! entend-on.

On s'approche des murs et on s'en écarte à nouveau, ensuite.

— On nous traite comme du bétail, dit un émigré italien.

Deux femmes se sont assises sur une table et tricotent.

— Il y a des places, le long des murs, là-bas. Voulez-vous descendre, si vous plaît, dit bienôt l'appareur.

— Au camp du Vernet (1), raconte un réfugié espagnol, on avait fait un chanton. On y disait :

« Vive la France hospitalière
Liberté ! Egalité ! Fraternité !
Alliez, allez, circulez !... »

Je mange le pain des Français

Plus loin on parle yiddish. Cette courtoisie juive est en France depuis 1919. Une vie de dur travail. Etrangère, elle a toujours eu un sale boulot dans sa main. Pendant l'occupation, on lui a retiré sa carte d'identité, et on lui a donné un permis de séjour. Elle l'a toujours.

Depuis, elle vient chaque mois à la Préfecture pour le prolonger. Chaque fois, cinq à six heures d'attente, debout, et d'humiliations.

— Et quand je vais au travail, on me dit que je mange le pain des Français !

Vous n'êtes pas en règle

Cette jeune ouvrière polonoise avait 16 ans lorsqu'elle a été déportée par les Nazis. Elle a passé cinq ans à Büchenwald. Ensuite, elle est revenue en France. Mais qu'on ne lui donne pas le train à



la Préfecture. On ne lui donne pas de carte de travail. Pour vivre, elle colle des étiquettes sur des bouteilles de parfum. Elle est payée 25 francs de l'heure. Lorsqu'elle dit qu'elle n'y arrive pas, on lui répond :

— Mais vous n'êtes même pas en règle.

Rien n'est oublié

Plus loin, un vieil ouvrier. Un Lituanien. Il a participé en 1934, à Paris, à une réunion antimilitariste organisée par le Parti communiste. A la sortie, il a été arrêté. Depuis, pas de carte d'identité. Un permis de séjour. Et il vient à la Préfecture.

Depuis, vingt gouvernements peut-être se sont succédés. La III^e République est morte, puis le régime de Pétain. Mais son dossier est resté à la Préfecture.

Et sous tous les régimes, sous Daladier, sous Pétain, sous de Gaulle, Gouin ou Bidault, on lui a rappelé, au cinquième étage, ce qu'il avait fait en 1934.

Je vous donne un mois, dit avec condescendance l'employé.

Pourtant, lui-même a des vêtements aux coudes rapiécés !

(Lire la suite en 3^e page.)

Rien n'est oublié

Plus loin, un vieil ouvrier. Un Lituanien. Il a participé en 1934, à Paris, à une réunion antimilitariste organisée par le Parti communiste. A la sortie, il a été arrêté. Depuis, pas de carte d'identité. Un permis de séjour. Et il vient à la Préfecture.

Depuis, vingt gouvernements peut-être se sont succédés. La III^e République est morte, puis le régime de Pétain. Mais son dossier est resté à la Préfecture.

Et sous tous les régimes, sous Daladier, sous Pétain, sous de Gaulle, Gouin ou Bidault, on lui a rappelé, au cinquième étage, ce qu'il avait fait en 1934.

Je vous donne un mois

De temps en temps, une porte s'ouvre. On voit l'espace d'une seconde, le bureau du chef ou du sous-chef. Il y a, dedans, une dame élégante. C'est clair, lumineux, spacieux. Il y a des fauteuils de cuir et un tapis. C'est un autre monde.

Au bout de quelques heures d'attente, on est enfin appelé : Karabighian, Varkevian...

— Quels noms ! commente, avec mépris, l'appareur.

Vous gênez un policier !

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

Pour remonter la pente

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

LA VERITABLE MAJORITE

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS
PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

Les travailleurs sont assez forts pour imposer UN GOUVERNEMENT P.C. - P.S. - C.G.T. par leur action

Conversation avec un camarade socialiste par YVAN CRAPEAU
APRÈS LA DOUCHE...

« Quarante mille voix perdues rien qu'en Seine-et-Oise, tu parles d'une douche ! Mais à quelque chose malheur est bon. La défaite peut ouvrir les yeux à bien des camarades. Notre congrès fédéral vient de se tenir. La presque unanimité des délégués s'est prononcée contre toute participation au gouvernement avec les partis bourgeois. Tu vois que notre parti devient révolutionnaire. »

— A quel attribuez-vous votre défaite électorale ?

— C'est simple. Notre parti n'est ni chair, ni poisson. Les radicaux qui votent pour nous ont perdu confiance en nous. Notre tournant à gauche les a encore éloignés de nous. Ils sont rentrés dans le giron d'Herriot, ou ils se sont abstenus.

— Restent les 270.000 qui ont voté P.C.F. ?

— Evidemment, le P. S. a servi d'entremetteuse entre le P.C.F. et la réaction émeprisée. En politique, ce métier ne rapporte pas.

« L'HISTOIRE ENSEIGNE », déclarait Léningrad à la première séance du premier congrès de l'Internationale communiste, QU'AUCUNE CLASSE OPPRIMÉE N'EST JAMAIS PARVENUE À LA DOMINATION ET N'A PU Y PARVENIR SANS PASSER PAR UNE PÉRIODE DE DICTATURE ÉPANDANT LAQUELLE ELLE EMPARE DU POUVOIR POLITIQUE ET ABAT PAR LA FORCE LA RESISTANCE EXASPERÉE, QUI NE S'ARRÊTE DEVANT AUCUN OBSTACLE, QU'ONT TOUJOURS OPPOSÉS LES EXPLOITÉS. »

L'histoire n'a pas, depuis 1919, enseigné autre chose.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4.)

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dessus l'unité d'action des partis communiste, C.G.T. et de la C.G.A. Que le parti socialiste prenne l'initiative d'une telle unité dans la lutte : la confiance et l'espoir renaîtront dans le camp ouvrier.

— Décidément, tu parles tout le temps. Et ton programme, au fond, me paraît assez timide. L'échelle mobile et les revendications immédiates ! Le front unique avec un parti chauvin et anti-ouvrier comme le P.C.F. ! J'ai l'impression que nous sommes plus révolutionnaires que cela, à la S.F.I.O.

— Nous en discuterons la semaine prochaine, mon camarade socialiste.

« Mais tu sais bien que Ducloux ne passe pas à un gouvernement socialiste-communiste... »

Il compte bien que nous refusons. Si nous acceptons, il se dévoue à nous proposer un « gouvernement républicain », avec les Herriot et Cie, sinon avec le M.R.P., car seul un tel gouvernement est possible avec le parlement actuel.

— En ce cas, il sera juste, évidemment, de refuser d'entrer à nouveau dans un gouvernement bourgeois. Mais il ne s'agit pas de jouer le jeu de l'opposition parlementaire de « Sa Majesté ». Il faut solder, contre la bourgeoisie, la masse des travailleurs et des exploités. Défendre leur pouvoir d'achat de plus en plus avili. Soutenir leurs luttes et leurs grèves. Passer à la contre-attaque contre la réaction gaulliste qui arme et prépare le pouvoir personnel.

Il faut réaliser là-dess

VÉRITÉS...

C'est le bourreau qui avait le fichier

Après la libération de Paris, beaucoup de travailleurs se rendirent à la Préfecture de police afin de rechercher les traces de certains policiers tortionnaires. Nombreux furent les camarades qui se heurtèrent à un mur de silence ou qu'on traîna de bureau en bureau jusqu'à ce qu'ils soient bien fatigués.

Pour ceux qui n'ont pas compris les raisons de ces manœuvres, pour ceux qui croient encore à la légende des manitous de la police participant à l'insurrection par amour de la liberté, voici une petite histoire pleine de savoir.

Rennes, le 14 novembre.

L'inspecteur bourreau J.-B. Riand vient de passer devant le tribunal. Au cours du juge-

sont fortement groupées dans leur syndicat C.G.T. Elles n'ont pas oublié qu'il y a un syndicat et syndicat.

Et qu'une organisation professionnelle, patronnée par une religion qui prêche la soumission, ne saurait prendre la défense véritable des salariés.

Baden-Baden, ville française...

Le Manchester Guardian Weekly nous raconte, dans son numéro du 15 novembre, une bonne nouvelle.

« Dans la zone d'occupation

Innsbruck, est presque entièrement française... En juin, Baden-Baden, avec une population allemande de 31.000, avait une population française, en comptant l'armée et les civils, les nouveaux résidents et les gens en « vacances », de 35.000. Vers la fin du mois d'août, ce dernier chiffre est monté jusqu'à 44.000.

Des F.T.P. encore en prison

Jean Kuchembuls avait été arrêté en 1941 par la police française et remis entre les mains de la Gestapo. Déporté à Buchenwald, il a été délivré, en mai 1945, par l'avance américaine. Revenu en France, la police française l'a remis en pri-

faire ce travail que de traquer les nazis.

Ils sont tous deux maintenant à la prison des Hauts-Clos, à Troyes. Jean Kuchembuls est à la chambre 641, bâtiment 2, 1^{er} étage. Laurent, matricule 5363, est à la chambre 643, bâtiment C, 1^{er} étage.

Ces deux F.T.P. ont enduré et endurent encore les pires souffrances physiques. Ils sont battus pour un oui ou pour un non.

Les mystères de la démocratie socialiste

Le groupe parlementaire de la S.F.I.O. vient de désigner son bureau provisoire. Président : André Le Troquer ; vice-présidents : Rivet, Kamadrier et Del-



La campagne électorale

Des Bouches-du-Rhône : « Ça n'a pas toujours marché comme sur des roulettes dans cette sacrée Marseille où l'on a le sang chaud. Les dirigeants du P.C.F. Si les réunions furent moins peuplées (Billoux n'avait-il pas déclaré dans le meeting : « A aucun prix les trotskystes ne doivent parler ! ») d'adoucir notre voix. Leurs affiches recouvraient les nôtres, des réunions improvisées s'opposaient aux nôtres. Sans parler d'une publicité incohérente, films bâillonnés et diques de T. Rossi qui rappelaient beaucoup plus les tournées de citrons Pinder que la campagne électorale d'un parti ouvrier. Malgré tout, des auditeurs ouvriers ont suivi avec attention les exposés de nos orateurs. A la Ciotat, notamment, 700 ouvriers, presque tous venus des chantiers navals de la ville, assistaient à notre réunion.

Albert Demazière illustre cette unité

c'est que s'il y avait eu une proportionnelle intégrale, des milliers d'électeurs auraient voté pour nous sans hésiter, environ 10.000 ou 15.000 dans l'Est. Si les réunions furent moins peuplées qu'aux deux campagnes précédentes, les auditeurs furent plus attentifs.

« Notre influence est devenue considérable, la sympathie pour le P.C.I. s'est partout renforcée, nous avons vu apparaître dans les réunions des jeunes, des adultes de 25 à 41 ans en pleine force, capables de militer à la hauteur de ce qui nous sommes, ont voté pour nous, schématiquement nous avons sélectionné les militants de la prochaine période. Nous avons à peu près démolé la calomnie. Nous sommes apparus à la fois comme un parti révolutionnaire intransigeant et dénué de sectarisme ; nous intervenant sur le Front unique ont été

Le Comité régional parisien s'est réuni le 17 novembre.

En ce qui concerne l'orientation du travail, l'accent a été mis essentiellement :

a) Sur la nécessité d'établir un rythme de travail suédois chaque membre du parti sera obligatoirement astreint ;

b) L'orientation vers les usines et les syndicats.

c) Le développement du travail de quartier et l'enracinement des militants.

Les responsables ont été unanimes pour réclamer que l'école du militant fonctionne au plus tôt. Tout membre du parti, adhérent depuis six mois, devra y assister. Les responsables des cellules auront qualifié pour désigner d'autres camarades ayant un temps de présence plus long dans le parti.

La réunion de constitution de la région de Seine-et-Oise s'est tenue le dimanche 17.

Il a décidé la prospection systématique des sympathisants et des liaisons. La constitution de plusieurs rayons a été envisagée. Des responsables ont été désignés pour chacun de ces rayons.

Un comité provisoire se réunira mensuellement. Le travail quotidien sera suivi par un bureau régional qui fonctionnera avec la participation du responsable de la région parisienne.

La région parisienne.

PERMANENCES

REGION PARISIENNE

Paris : 19, rue Daguerrre (au fond de la cour), Paris-14. Tous les jours, de 15 h. à 19 h. 30. Dimanche de 10 h. à 12 h. Tél. S.U.P. 62-31.

Chaisy-le-Roi : Permanence tous les dimanches, de 10 h. à 11 h. Chaisy-le-Roi, 11, rue Jean-Jaures.

Le Raincy : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

MARNE

Reims : Permanence tous les mercredis de 18 h. 20 à 20 h. Bar Emile, rue des Romains, Tél. 47-20.

Epernay : Ecrire à Alfred Remington, Bar des Dames, place des Martyrs-de-la-Résistance, permanence tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Châlons-sur-Marne : Samedi après-midi, salle des Charmilles, à Clichy-sous-Bois.

POÈMES d'ouvriers américains

Nous publions aujourd'hui des poèmes d'ouvriers américains. Au moment où de gigantesques grèves secouent la « démocratie du dollar », les travailleurs français liront avec joie ces messages, ces cris de révolte de leurs frères d'outre-Atlantique.

Ces poèmes sont extraits du recueil publié voici quelques années par les soins de N. Guterman et P. Morhaug.

A William Blake

Quelle privation plus désolante que celle de la lumière du jour ?
 Quel supplice plus amer que le travail pour de l'argent ?
 Quelle damnation plus fatale que les yeux avachis d'un vieil ouvrier ?
 Quelle angoisse plus injuste que le visage malade d'une gosse d'usine ?

Eté

Ne viens pas nous faire peur, curé,
 Avec toutes tes histoires de feu et d'enfer !
 Nous travaillons tout l'éché dans l'usine.

La Bougie

Ma mère est née dans un village juif
 Qui lui faisait du bord de la Vistule.
 Elle partit sans rien, ailleurs, dans la ville de mon père,
 Dans le cœur féroce de la Pologne.
 Mon père, bête de somme des bandes et des prisons,
 S'était enfui, rebelle.
 Ma mère rebelle, mon père rebelle !
 Une nuit, ma mère a passé le pays
 Et longtemps a erré dans l'Allemagne,
 Sans pays, avec elle-même, inconnue.

Maîtres de l'argent écoutez !

Ma cellule est vide :
 Pas d'air ; pas de soleil ; pas d'amis ; pas de livre.
 Les heures, avec une lenteur horrible,
 Enlacent mon esprit
 Et me serrent étroitement de leurs mains de spectres.
 Ma bouche brûle —
 Une pourriture puante l'étouffe implacablement
 Comme du sable chaud.
 Et mon cœur hurle
 Ma haine pour vous.

Prison de Tombs, cellule numéro 621.
 par David GORDON



Les Militants

Un million d'ouvriers vont au lit
 Trop fatigués pour rêver au lendemain.
 A quel bon ?
 Demain est noir :
 Il y a une flamme trouble sur le front,
 Son corps fatigué sent jusqu'aux os la faim,
 Il peine au fond d'une mine.
 Demain, c'est une enfant aux grands yeux
 Qui danse inutilement devant la machine ton-
 nante ;
 Demain, c'est l'homme jeté sur l'homme dans le fossé,
 C'est le hurlement implacable des sirènes,
 C'est la pendule vérificateuse.
 Mais, par ci par là,
 Il y a un ouvrier qui ne va pas au lit
 Et qui rêve un densin
 Frais et doux
 Quand les pavés dans la rue brilleront comme des fleurs
 Et quand les cheminées d'usine chanteront notre espérance,
 Et ses rêves troublent
 Le sommeil noir et désespéré de ceux
 Qui ne rêvent pas.

par C. E.

par Martin RUSSAK

française en Allemagne, la plupart des officiers, écrit le journal, « sont de tendance d'extrême droite. Pour eux, la France est devenue « trop rouge » ; ils sont pauvres et ils sont venus en zone d'occupation avec l'intention évidente de rester aussi longtemps que possible et de devenir aussi riches que possible ».

Ils amènent avec eux, continue le journal, leur famille, leurs proches parents, leurs amis et leurs concubins. Et l'atmosphère, de Sarrebrück à

... et pas « trop rouge »

Ces messieurs, naturellement, donnent tout leur appui aux tendances allemandes les plus réactionnaires.

Le Manchester Guardian Weekly rapporte le fait suivant : « Il n'y a pas longtemps, le président du tribunal de dénazification de Constance a démissionné parce que le chef de l'Organisation culturelle dans ce district était un ancien ami de Rosenberg et un ancien administrateur nazi pour les terri-

son pour avoir abattu un policier français nazi (prétendu que le comp de la mort).



Désiré Laurent, commandant F.T.P. du secteur de Béchungen, avait abattu, en novembre 1944, un ancien lieutenant de la L.V.F. Il a été arrêté par la police française, plus pressée de

du gaz et de l'électricité ont défilé le 11 novembre. Nous, dans notre candelabre ont toujours pensé que le 11 novembre était la commémoration de la victoire impérialiste de 1918. Et nous laissons cette fête aux bourgeois ! Maintenant, tout est changé : et en avant pour défilé à la plus grande gloire du statut ! Déjà, les votes de la C.G.T. sont impénétrables !

Il y a un syndicat et syndicat

Il y a, à la filature de Chaligny, de Mourhes-et-Moselle, un émile de M. Schuman. Mais si ce dernier est capable de vider la caisse nationale, lui est capable de remplir celle du patron.

En effet, le dirigeant du syndicat chrétien (C.F.T.C.), grand apôtre de la collaboration avec le patronat, s'arrange toujours pour que les ouvriers qu'il est censé défendre gagnent 5 à 6 francs de moins de l'heure que leurs camarades travaillant dans

les autres ateliers du secteur. Ajoutons que ce monsieur a essayé d'étendre à ces ateliers son officine de défense patronale. Mais les ouvriers ont compris où était leur intérêt et se

La dévaluation est à l'ordre du jour

Chacun sait que le franc est menacé d'une nouvelle dévaluation. Le ministre des Finances, nous ont dit les journaux, « a attiré l'attention du Conseil des ministres sur la gravité de la situation budgétaire et sur les mesures urgentes qu'il s'imposent » (15 novembre). Ces mesures n'ont pas été précisées, du moins devant le pays. Mais le fait est là : l'inflation, parallèle à la hausse des prix, mène à une nouvelle dévaluation inévitable.

Proportions de l'inflation

Le rythme de l'inflation va en s'accroissant. Les billets en circulation représentent maintenant plus de 700 milliards. Au cours des trois derniers mois ils ont augmenté de 80 milliards. Ces chiffres ont été donnés par les journaux compétents en la matière et notamment par le Figaro du 17-11. On aura une idée de ce qu'ils représentent, si l'on se souvient que la circulation des billets était en octobre 1944 de 640 milliards et qu'elle avait été ramenée à 444 milliards en août 1945 (1).

Ainsi l'inflation est de l'ordre de 60 % en quinze mois

Cette augmentation du volume du papier-monnaie en circulation exprime à la fois l'appauvrissement économique du pays et une gigantesque opération de partage du revenu national.

Appauvrissement du capitalisme français

L'appauvrissement du pays est d'abord un appauvrissement relatif (par rapport aux autres puissances capitalistes). Tandis que d'autres puissances ont accru dans de formidables proportions leur potentiel de production, la France végétait. Nous ne prendrons qu'un point de repère : le nombre d'esclaves mécaniques par habitant en Grande-Bretagne, Etats-Unis et en France (2).

	Nombre d'esclaves mécaniques par habitant	France	Grande-Bretagne	Etats-Unis
1938	15	36	55	81
1945	9	39	55	81

Le capitalisme français qui avait déjà un retard énorme sur la Grande-Bretagne et les Etats-Unis a perdu, de 1938 à 1945, les deux

(1) La circulation des billets était de 4 milliards en 1900, de 7 milliards en 1914, de 28 milliards en 1920, de 72 milliards en 1930, de 101 milliards en 1938. Jusqu'en 1934, l'augmentation du volume des billets-monnaie résulta de l'accroissement du revenu national.

(2) On appelle « esclaves mécaniques », une unité d'énergie de cent cinquante mille calories (correspondant à l'énergie dépensée par un homme en un an de travail) fournie par le charbon, l'électricité, le pétrole, etc.

QUAND LA DEVALUATION MENACE...

par Max GEOFFROY

cinquièmes de sa puissance tandis que ses concurrents augmentaient la leur, l'un de un douzième, l'autre de deux tiers.

Ces chiffres illustrent l'appauvrissement relatif du capitalisme français et mettent également en lumière son appauvrissement absolu : perte de deux cinquièmes de l'énergie dont il disposait en 1938, due aux destructions matérielles durant la guerre et à la liquidation des avoirs à l'étranger.

Cet appauvrissement donne à l'inflation française son caractère tragique. Car l'inflation se manifeste également dans les autres pays, où elle est liée également à la hausse des prix. Les revenus distribués dépassent la valeur des biens mis à la disposition des consommateurs et il s'ensuit une montée générale des prix. C'est ce qui se passe aux Etats-Unis depuis que les mesures de contrôle ont été abolies. Avec la même somme d'argent on peut acheter moins de marchandises. La monnaie s'avilît. Mais cet avilissement de la monnaie, même s'il avait un caractère durable (3), n'est pas lié aux Etats-Unis à une perte de substance économique.

Cette perte absolue de substance a été officiellement évaluée pour la France à 2.500 milliards de francs 1945, montant des dommages de guerre. Près de la moitié de la fortune nationale (valeur totale des biens existants), si l'on en croit Le Monde.

Dans ces conditions, la bourgeoisie française, le voudrait-elle même, est incapable d'empêcher l'inflation de se poursuivre, la monnaie de se déprécier, une ou plusieurs dévaluations de se préparer.

La bourgeoisie veut-elle stopper l'inflation ?

Mais le veut-elle ? Oui et non.

Oui, car la bourgeoisie française voudra jusqu'à sa dernière heure défendre sa place au soleil, sa part de l'exploitation des masses laborieuses du monde entier par le capitalisme international. Dire qu'elle

(3) La valeur-or du dollar avait baissé d'un quart à la fin de la guerre de 1914 pour se rétablir intégralement après la guerre. De même, la livre sterling qui, après des fluctuations, retrouva sa valeur-or entre 1925 et 1930. La crise de 1929 entraîna une dévaluation définitive.

CIRCONSCRIPTIONS

Circonscriptions	Total des voix	% des suffrages exprimés
Seine-et-Oise.....	13.890	3,8 %
Marne.....	3.060	1,7
Puy-de-Dôme.....	3.291	1,6
Savoie.....	1.382	1,5
Tarn-et-Garonne.....	1.045	1,3
Seine (3 ^e circ.).....	6.126	1,2
Seine (5 ^e circ.).....	4.489	1,2
Finistère.....	2.987	1
Loire-Inférieure.....	2.614	1
Rhône (1 ^{er} circ.).....	3.907	1
Istère.....	2.484	0,85
Bouches-du-Rhône (1 ^{er} circ.).....	2.519	0,85
Nord.....	4.421	0,8
Seine (1 ^{er} circ.).....	1.170	0,8
Gironde.....	1.642	0,8
Creuse.....	662	0,7

Un ultime effort pour le million !

Il manque encore 40.000 francs pour atteindre le million ! Nous demandons à tous de fournir un dernier effort jusqu'à la fin du mois. Nous pourrions ainsi dépasser le million et remporter une plus grande victoire. Camarades, à l'œuvre pour la dernière étape !

L'abondance des matières nous oblige à résumer

DU MONDE ENTIER

GRÈCE

Dix mille emprisonnés, quatre mille déportés, quatre-vingt-neuf exécutions « légales ». Voilà le bilan « officiel » de l'activité policière du gouvernement grec...

La presse bourgeoise internationale débordait de haine contre les « bandits de droit commun qui se permettent de doter de la démocratie de Tsaldaris... »

ANGLETERRE

Les travailleurs britanniques payent le soutien de la réaction grecque. Le sous-secrétaire aux Affaires étrangères anglais vient de révéler que 11 millions de livres avaient été dépensés pour fournir des armes et du matériel au gouvernement grec...

ALLEMAGNE

GREVES POUR LE RAVITAILLEMENT. La semaine dernière, le travail a été stoppé dans trois grandes usines, en signe de protestation contre les rations de famine.

EGYPTE

LE CAIRE. — Les troupes anglaises, à Tel-el-Kebir, Fort-Saïd, Suez et Albanie, se sont mises en grève pour protester contre les tentatives de démolition de cette action coïncide avec l'ouverture des travaux du Parlement, à Londres, qui doit traiter de cette question.

JAPON

UN EXEMPLE DE DEMOCRATIE PROLETARIENNE. La grève de la radiodiffusion, qui dure depuis trente jours, se poursuit. Manifestant leur volonté intransigeante de mener la lutte jusqu'à complète satisfaction de leurs revendications, les grévistes ont changé deux fois leurs comités de grève, ceux-ci ayant fait devant la pression gouvernementale.

U. S. A.

* PAS DE CONTRAT, PAS DE TRAVAIL. La convention signée entre les mineurs et le gouvernement, à la suite de la dernière grève, expirant le 20 novembre, John Lewis a menacé le gouvernement d'une cessation totale du travail dans les mines en cas de non-renouvellement de celle-ci.

Retour d'Espagne

A COTÉ DE LA MISÈRE DES TRAVAILLEURS S'ÉTALE LE LUXE PROVOQUANT DE LA RACAILLE DORÉE DU RÉGIME

Un camarade de notre section vient d'arriver d'Espagne, sa tâche difficile accomplie. — Ca s'est bien passé ? As-tu vu les copains ? — Pas tous. Beaucoup sont toujours en prison. Mais, emprisonnés ou libres, ils ont un moral excellent. Malgré les manœuvres des « grandes démocraties » qui soutiennent Franco, malgré la courtoisie des dirigeants socialistes et démocrates ou staliniens qui évitent de le combattre efficacement, ils font confiance à l'action ouvrière pour terrasser le dictateur.



Attelé est content de lui.

— La résistance ? — Si tu entends par là qui résiste à Franco, je te dirai le peuple tout entier. Mais une résistance organisée n'existe pratiquement pas, faute d'armes. L'Alliance Nationale des Forces Démocratiques, organisme central des forces de l'intérieur, explique qu'il faut attendre les décisions « en haut », c'est-à-dire des Nations Unies, au même temps qu'elle cherche une base de compromis avec les monarchistes ou n'importe quel autre milieu réactionnaire mécontent du Caudillo.

— Et la répression ? — Elle est effrayante. Elle déferle sur tout le pays. Entre janvier 1945 et le milieu de 1946, les bourgeois de Franco ont prononcé 1.863 condamnations à mort. Certains, tous les condamnés n'ont pas été exécutés, car Franco n'ose pas les massacrer tous, mais ils sont autants d'otages. Les prisons regorgent de milliers et de milliers d'antifranquistes. Mais le mécontentement populaire est si grand que, malgré la répression, personne ne cache son aversion pour le régime « dans les queues, dans les bistros. Si Franco voulait frapper tous ceux qui s'expriment hautement à son égard, il lui faudrait faire de chaque maison une prison, crois-moi.

— Les grèves ? — Elles se succèdent de tous côtés. Elles ont un caractère revendicatif. Les ouvriers réclament un meilleur ravitaillement et de meilleurs conditions de travail. Ce sont des grèves « sauvages », comme on dit, car elles ne sont ni déclenchées ni orientées par les organisations ouvrières. Elles démontrent en tout cas la volonté de lutte des ouvriers qui savent quelle féroce répression les attend, mais n'hésitent pas à affronter le patronat. Et en Espagne, pays fasciste et totalitaire, cela signifie : affronter le régime de Franco.

On est frappé par la multiplicité des enquêtes et reportages que toute la presse publie sur l'Allemagne. Tout y est passé : les destructions ; les boîtes de nuit ; les maladies vénériennes ; l'apuration, etc. Un seul problème n'a été aperçu que très superficiellement : l'Allemagne est un pays où il y a des riches et des pauvres. Ceci n'a pas été vu non plus par les journalistes de l'Humanité et le Populaire qui y ont été. Il aurait suffi pourtant de peu : une simple promenade dans Berlin entre le quartier de Reinickendorf par exemple et le Kurfürstendamm. D'un côté, une grande tristesse



Les riches vont au marché noir, mais les pauvres... à la soupe populaire

et une grande misère : gens mal habillés, enfants qui mendient, visages brûlés par le phosphore, carreaux où on a cloué des planches ou des bouts de carton. De l'autre ce sont les Champs-Élysées berlinoises : brillantes vitrines, toilettes ruisselantes, peaux joliment bronzées, bars chics dominés de jeunes zazous. Ce contraste domine toute la vie allemande et l'ouvrier allemand dit : — L'ouvrier allemand dit : « Les riches, qu'ils aient été nazis ou non, vivent toujours bien. Les pauvres ne vivent que de la soupe populaire. »

AU PARLEMENT BRITANNIQUE

Une rébellion qui tourne court...

Depuis plus d'un an, le capitalisme britannique doit chercher à se remettre sur pied en ayant au gouvernement un ministre travailliste s'appuyant sur une majorité supérieure aux deux tiers des sièges à Westminster. Cet aspect particulier de la question présente des avantages et des inconvénients pour le capitalisme britannique.



Attelé est content de lui.

Toute une série de mesures, notamment la réorganisation indispensable des mines dont la nationalisation s'imposait à n'importe quel gouvernement, sont affectuées sans portes atteintes aux yeux de larges masses ouvrières anglaises. Le caractère de mesures d'un caractère socialiste ou socialisant.

Le 5ème étage

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) Je descends les étages avec un camarade espagnol que j'avais accompagné. — Vois-tu, me dit-il, quand les ouvriers prendront le pouvoir, cette Préfecture pourra sûrement servir. Mais moi, je crois qu'il faudra la raser. Qu'il n'en reste plus trace. Trop de misères et de souffrances sont enfermées là-dedans.

Il ne pouvait y avoir d'illusion sur cette « gauche ». Par sa composition, par ses positions peu claires, par sa conduite purement parlementaire, elle ne pouvait que servir les organisations de base du L. P. et de la « rébellion » de Westminster ne devait pas aller trop loin. Il était évident que si, à l'avenir, elle devait pousser à « rébellion » jusqu'à refuser cette confiance, parler aux Comités d'Action, elle devait le faire violemment à la minorité. Attelé en fait est presque toujours sur la défensive à la dévotion du discours de Churchill à Fulton, il a nié la recherche d'une alliance anglo-américaine, il a nié être à la remorque des Etats-Unis, etc. Mais les actes du Foreign Office sont plus expressifs que les paroles d'Attelé.

Un vote, les conservateurs se joignent au gouvernement qui recueille 350 voix ; l'amendement proposé par les travaillistes est repoussé de 50 à 60 abstentions de la part de signataires de l'amendement. Ainsi finit la « rébellion » des Communistes. Mais cette « rébellion » a une valeur symbolique. Les travailleurs anglais, dans le L. P. et dans les Trade-Unions, vont avoir à choisir entre la collaboration de classes et une politique extérieure à la traîne des Etats-Unis et d'une politique de lutte de classes qui, sur le plan électoral, signifie la condamnation complète de la politique de Bevin. Les « rebelles » du Parlement peuvent s'agiter ; mais ils ne peuvent en être de même à la base du L. P. et des syndicats. La « rébellion » de Westminster montre qu'il y a de l'avenir pour une opposition révolutionnaire dans l'organisation de masse du prolétariat britannique.

— D'accord, mais est-ce que ça sera fait grâce aux officiers bourgeois réactionnaires qui sont envoyés là-bas ? — Et le lecteur de l'Humanité nous répétera peut-être alors que le P.C. lutte en France contre les réactionnaires et les bourgeois. Ceci est discutable mais en tout cas c'est ceci qui fait fuir, et l'ennemi est chez nous ? disait le révolutionnaire allemand Liebhacht. « Il ne faut pas les chercher au delà de la frontière. »

Les ouvriers de France ont à lutter contre leur propre bourgeoisie et contre celle d'Allemagne, c'est aux ouvriers allemands de lutter.

— En sont-ils capables ? — Non, pour le moment ils ne le sont pas. Mais ceci est dû principalement au fait que grâce à l'occupation, la bourgeoisie allemande est regroupée beaucoup plus vite que les ouvriers. Pour la même cause, et parce qu'ils ne voient aucune issue, bien des travailleurs recommencent à régir en nationalistes. Le premier pas donc, pour la solution du problème allemand est le retrait des troupes d'occupation d'Allemagne.

— Mais ceci est dangereux, nous diront, car à la faveur du départ des alliés, les nazis peuvent reprendre le pouvoir. — Si les occupants restent, l'impérialisme allemand réoccupera l'Allemagne. Mais le départ des troupes d'occupation fait sous la pression des ouvriers d'Allemagne sera une défaite cuisante pour la bourgeoisie et l'impérialisme allemand.

Les impérialistes, — comme l'U.R.S.S. — pratiquent une politique d'annexions et de pillage en Allemagne et font brûler des centaines de milliers de travailleurs allemands. En quoi cela profite-t-il aux travailleurs français par exemple ? Au contraire, les ouvriers allemands ont été dénazifiés, réduits au chômage et les tendances chauvines ont d'autant plus de chances à se frayer à nouveau un chemin. Il faut donc demander, comme le faisait Lénine pendant la précédente guerre, une paix sans annexions ni réparations et la libération immédiate des prisonniers de guerre.

Il faut qu'à travers toute une campagne vigoureuse les ouvriers allemands retrouvent la solidarité active des ouvriers des autres pays. Alors ils se regrouperont et feront revivre la grande tradition des luttes de classe en Allemagne. La cause de la révolution socialiste aura fait un grand pas.

— Donner tous renseignements à Emile REBOUL, 24, rue Ferrari, Marseille (8e arr.).

★ Les Beautés du Colonialisme ★ En Afrique "française" IL EST CONDAMNÉ... A 500 FRANCS D'AMENDE

Un admirable militant de la lutte anticolonialiste, le camarade Faure, nous a autorisé à publier quelques extraits, pour les lecteurs de La Vérité, d'une longue étude qui doit être publiée en Amérique. Le camarade Faure ne parle que de choses qu'il connaît. Quand il décrit les prisons de l'Afrique noire, c'est parce qu'il y a vécu pendant quelques années. C'est en toute sérénité que Faure, victime de la répression impérialiste, continue l'admirable combat auquel il s'est dévoué, combat dans lequel il est sûr de l'estime de tous ceux qui l'ont approché, et même le respect de ses adversaires.

Quinquante « Césariennes »... pour se faire la main. C'est la méthode d'appréciation en variant à l'infini ses procédés. Quoi qu'on puisse lui reprocher, il ne peut ainsi répondre qu'il ne s'agit que de cas particuliers, localisés et passagers, imposés par des circonstances locales ou dus à des abus individuels regrettables. Sa conclusion est toujours qu'il ne faut pas « généraliser », qu'il y a partout des abus, et que, tout compte fait, la colonisation française est humaine et apporte aux indigènes des avantages moraux et matériels qu'ils ne connaissent pas.

« La manière de soigner un nègre, dans les régions échappant au contrôle des voyageurs étrangers, s'apparente à l'art du vétérinaire, avec beaucoup moins d'attention d'ailleurs que l'on n'en prend pour le bétail en la personne d'un nègre malade à moins d'importance que celle d'un bœuf ou d'un cochon. »

« Je puis assurer que beaucoup de médecins, hommes ou femmes, pour parfaire leur métier avant d'appliquer leur savoir aux blancs, s'exercent sur les nègres. L'un d'eux me disait qu'il avait exploité pendant deux ans un nègre malade à moins d'importance que celle d'un bœuf ou d'un cochon. »

« Le colon de l'A.F.E.F. peut tuer ses travailleurs, si ça l'amuse. Il lui en coûte 600 ou 1.000 francs, suivant les régions, qu'il verse à l'administration pour cette époque. Quant aux domestiques de l'A.F.E.F., ils sont asservis à leurs maîtres non à temps, mais à vie. Mais si un blanc tue son domestique, il doit quand même 500 ou 1.000 francs à l'administration. La plupart s'en dispensent en allant enterrer ses victimes dans le sable de la brousse. »

« Nous publions dans nos prochains numéros de nouveaux extraits du rapport du camarade Faure. »

Dans les syndicats américains C.I.O. les bonzes réformistes déclenchent l'offensive anticommuniste

UNE série de grandes batailles révolutionnaires, mais une bonne partie de cette tendance lutte d'une façon plus conséquente pour l'échelle mobile, la formation d'un parti travailliste indépendant (pour faire rompre les ouvriers avec les deux partis du patronat) et les autres revendications progressives que Reuther appuie, mais sans vigueur. Oh ! il existe des tendances progressistes semblables à celles de l'industrie automobile, comme dans une faible mesure chez les ouvriers du caoutchouc (U.R.W.A.), une partie au moins des travailleurs peut trou-

Depuis sa formation, le C.I.O., qui a six millions et demi d'adhérents, est en grande partie contrôlé par les staliniens. C'est à la fois tout « isme » étranger ! David Mac Donald, secrétaire-trésorier du syndicat américain des ouvriers des aciéries (I.W.O.A.), vient de lancer l'appel à la chasse aux communistes dans son syndicat.

Pendant la guerre, avec leur programme de produire sans revendiquer, les staliniens étaient en très bons termes avec les vieux bonzes comme Philip Murray, président du C.I.O., liés à l'impérialisme américain.

Mais à la fin de la guerre, l'opposition croissante entre P.U.R., S.S. et les Etats-Unis, et parce que les bonzes veulent contrôler et enflammer les luttes revendicatives qui vont venir, une campagne sérieuse a commencé contre les staliniens, l'Autre centrale syndicale, la A.F.L., qui a sept millions de membres, est sous le contrôle de bonzes comme William Green et Daniel Tobin, qui n'ont jamais cessé de combattre tout ce qui est « gauche ».

Les staliniens essayent de garder leurs positions au C.I.O. et la lutte est dure. Dans certaines fédérations, comme chez les électriciens (sept cent cinquante mille adhérents) — l'U.P.M.R.W.A. — ils ont réussi à abattre leurs adversaires réactionnaires, malgré l'aide abrutie apportée à ces derniers par James Carey, secrétaire général du C.I.O., bras droit de Murray et jadis ami des staliniens.

Dans d'autres fédérations, comme chez les ouvriers des chantiers maritimes (I.L.U.M.S.W.A.), quatre cent mille adhérents, les réactionnaires ont vaincu les staliniens. Dans d'autres fédérations encore, comme les ouvriers de l'automobile (U.A.W.A.), douze cent mille adhérents, la situation est plus compliquée. Il existe dans ce syndicat une tendance, qui s'appelle le « mouvement progressif », qui fait grincer les dents aux patrons.

Le congrès national du C.I.O., qui a lieu cette semaine, révélera les effets de cette lutte. Déjà, les forces anticommunistes ont infligé une défaite humiliante au P.C. Le Comité exécutif national du C.I.O. a adopté une résolution déclarant que le C.I.O. « rejette tous les efforts du parti communiste ou d'autres partis politiques et de leurs adhérents pour s'immiscer dans les affaires du C.I.O. »

Le comble est que les staliniens ont été obligés par Murray de voter cette résolution anticommuniste. Ils l'ont fait parce qu'ils se voyaient menacés d'une résolution pire encore. Ainsi, par leur politique au service de la bureaucratie russe et non des ouvriers, ils ont fait fuir la lutte contre tout parti ouvrier et ont rejeté de nombreux syndicalistes (Reuther, par exemple, a voté la résolution) dans les bras des réactionnaires.

Pendant ce temps, des informations dramatiques nous parviennent sur la situation des travailleurs indochinois. Le prix de la vie a augmenté de 30 % dans l'ensemble du Viet-Nam. Une grève a éclaté dans l'industrie caennaise, 300 ouvriers des filatures de Mamehin ont cessé le travail par solidarité avec des ouvriers vietnamiens renvoyés sans motif. Paul COUTANT.

peut ainsi répondre qu'il ne s'agit que de cas particuliers, localisés et passagers, imposés par des circonstances locales ou dus à des abus individuels regrettables. Sa conclusion est toujours qu'il ne faut pas « généraliser », qu'il y a partout des abus, et que, tout compte fait, la colonisation française est humaine et apporte aux indigènes des avantages moraux et matériels qu'ils ne connaissent pas.

« La manière de soigner un nègre, dans les régions échappant au contrôle des voyageurs étrangers, s'apparente à l'art du vétérinaire, avec beaucoup moins d'attention d'ailleurs que l'on n'en prend pour le bétail en la personne d'un nègre malade à moins d'importance que celle d'un bœuf ou d'un cochon. »

« Je puis assurer que beaucoup de médecins, hommes ou femmes, pour parfaire leur métier avant d'appliquer leur savoir aux blancs, s'exercent sur les nègres. L'un d'eux me disait qu'il avait exploité pendant deux ans un nègre malade à moins d'importance que celle d'un bœuf ou d'un cochon. »

« Le colon de l'A.F.E.F. peut tuer ses travailleurs, si ça l'amuse. Il lui en coûte 600 ou 1.000 francs, suivant les régions, qu'il verse à l'administration pour cette époque. Quant aux domestiques de l'A.F.E.F., ils sont asservis à leurs maîtres non à temps, mais à vie. Mais si un blanc tue son domestique, il doit quand même 500 ou 1.000 francs à l'administration. La plupart s'en dispensent en allant enterrer ses victimes dans le sable de la brousse. »

« Nous publions dans nos prochains numéros de nouveaux extraits du rapport du camarade Faure. »

« La manière de soigner un nègre, dans les régions échappant au contrôle des voyageurs étrangers, s'apparente à l'art du vétérinaire, avec beaucoup moins d'attention d'ailleurs que l'on n'en prend pour le bétail en la personne d'un nègre malade à moins d'importance que celle d'un bœuf ou d'un cochon. »

« Je puis assurer que beaucoup de médecins, hommes ou femmes, pour parfaire leur métier avant d'appliquer leur savoir aux blancs, s'exercent sur les nègres. L'un d'eux me disait qu'il avait exploité pendant deux ans un nègre malade à moins d'importance que celle d'un bœuf ou d'un cochon. »

« Le colon de l'A.F.E.F. peut tuer ses travailleurs, si ça l'amuse. Il lui en coûte 600 ou 1.000 francs, suivant les régions, qu'il verse à l'administration pour cette époque. Quant aux domestiques de l'A.F.E.F., ils sont asservis à leurs maîtres non à temps, mais à vie. Mais si un blanc tue son domestique, il doit quand même 500 ou 1.000 francs à l'administration. La plupart s'en dispensent en allant enterrer ses victimes dans le sable de la brousse. »

« Nous publions dans nos prochains numéros de nouveaux extraits du rapport du camarade Faure. »

« La manière de soigner un nègre, dans les régions échappant au contrôle des voyageurs étrangers, s'apparente à l'art du vétérinaire, avec beaucoup moins d'attention d'ailleurs que l'on n'en prend pour le bétail en la personne d'un nègre malade à moins d'importance que celle d'un bœuf ou d'un cochon. »

« Je puis assurer que beaucoup de médecins, hommes ou femmes, pour parfaire leur métier avant d'appliquer leur savoir aux blancs, s'exercent sur les nègres. L'un d'eux me disait qu'il avait exploité pendant deux ans un nègre malade à moins d'importance que celle d'un bœuf ou d'un cochon. »

« Le colon de l'A.F.E.F. peut tuer ses travailleurs, si ça l'amuse. Il lui en coûte 600 ou 1.000 francs, suivant les régions, qu'il verse à l'administration pour cette époque. Quant aux domestiques de l'A.F.E.F., ils sont asservis à leurs maîtres non à temps, mais à vie. Mais si un blanc tue son domestique, il doit quand même 500 ou 1.000 francs à l'administration. La plupart s'en dispensent en allant enterrer ses victimes dans le sable de la brousse. »

« Nous publions dans nos prochains numéros de nouveaux extraits du rapport du camarade Faure. »

« La manière de soigner un nègre, dans les régions échappant au contrôle des voyageurs étrangers, s'apparente à l'art du vétérinaire, avec beaucoup moins d'attention d'ailleurs que l'on n'en prend pour le bétail en la personne d'un nègre malade à moins d'importance que celle d'un bœuf ou d'un cochon. »

« Je puis assurer que beaucoup de médecins, hommes ou femmes, pour parfaire leur métier avant d'appliquer leur savoir aux blancs, s'exercent sur les nègres. L'un d'eux me disait qu'il avait exploité pendant deux ans un nègre malade à moins d'importance que celle d'un bœuf ou d'un cochon. »

« Le colon de l'A.F.E.F. peut tuer ses travailleurs, si ça l'amuse. Il lui en coûte 600 ou 1.000 francs, suivant les régions, qu'il verse à l'administration pour cette époque. Quant aux domestiques de l'A.F.E.F., ils sont asservis à leurs maîtres non à temps, mais à vie. Mais si un blanc tue son domestique, il doit quand même 500 ou 1.000 francs à l'administration. La plupart s'en dispensent en allant enterrer ses victimes dans le sable de la brousse. »



...de sang indochinois



Walter Reuther, président du Syndicat de l'Automobile du C.I.O.

L'étrange politique du Président HO-CHI-MINH

Lorsque le président Ho-Chi-Minh, chef de la République du Viet-Nam, a signé, à Paris, un « modus vivendi » avec le gouvernement français, nous avions eu des craintes sur sa nouvelle orientation politique.

Ce « modus vivendi » prévoyait surtout une « stabilisation » des rapports entre les deux pays. Et nous pensions que cela ne pourrait signifier qu'un renforcement de l'impérialisme français au détriment du jeune état indépendant.

La politique conciliatrice de Ho-Chi-Minh portait déjà, semble-t-il, des fruits amers : un communiqué de l'association des détenus politiques de Saïgon ne nous apprenait-il pas ces jours derniers que, malgré le « modus vivendi », aucun détenu politique n'a été libéré à Saïgon. Le 17 novembre, un communiqué officiel du gouvernement vietnamien annonçait encore des massacres et des pillages commis par les soldats de d'Argenlieu, alors que le « modus vivendi » était en vigueur depuis le 10 novembre.

Malgré ces deux communiqués, le président Ho-Chi-Minh aurait déclaré le même jour, selon l'Agence France-Presse : « Je tends hommage à la grandeur d'âme de l'homme qui a fait à nouveau appel à la générosité des impérialistes français. »



Pendant ce temps, des informations dramatiques nous parviennent sur la situation des travailleurs indochinois. Le prix de la vie a augmenté de 30 % dans l'ensemble du Viet-Nam. Une grève a éclaté dans l'industrie caennaise, 300 ouvriers des filatures de Mamehin ont cessé le travail par solidarité avec des ouvriers vietnamiens renvoyés sans motif. Paul COUTANT.

Pour un minimum vital en rapport avec le coût de la vie

LES faits sont têtus. Et malgré toutes les « victoires » remportées par la C.G.T. sur tous les fronts de la production et des salaires, les conditions d'existence des masses laborieuses baissent de jour en jour. Aussi, voulant à tout prix camoufler ses responsabilités, les dirigeants de la C.G.T. viennent d'inscrire dans le projet de conventions collectives, le principe du minimum vital. La classe ouvrière ne pourrait qu'applaudir cette résolution de la C.A. de la C.G.T., si elle n'était accompagnée de clauses restrictives inadmissibles.

A CAUSE DES PANNES DE COURANT On veut imposer aux ouvriers du textile lillois des journées de travail épuisantes

(De notre envoyé spécial à Lille, R. Volens) La plupart des usines de l'industrie textile dans le nord marchent à l'électricité. La Fédération patronale du textile se refuse à payer les heures de coupures aux ouvriers qui, ces derniers temps, avec la fréquence des pannes, ont vu leur capacité d'achat diminuer de 30 00. Cette situation a créé une certaine effervescence chez les travailleurs du textile.

Le mardi 12 novembre, les patrons de la confection Le Blan, à Lomme (faubourg de Lille), lors d'une coupure qui avait lieu à 10 h du matin, enjoignaient à leurs ouvriers de quitter l'usine et de rentrer lorsque la panne serait finie. Les ouvriers, en signe de protestation, abandonnèrent le travail et se rendirent à l'Inspection divisionnaire du travail pour déposer leur cahier de revendications.



Le nouveau régime de distribution d'électricité

THOREZ On nous écrit : A AVOUÉ!

(Suite de la 1^{re} page) Tant que le P. C. F. n'aura pas la majorité au Parlement, il n'aura pas le gouvernement, même pour faire, comme il le déclare, les affaires de la bourgeoisie, à sa manière. Si, par impossible, il consentait quelque jour cette majorité, il y aurait beaucoup de temps que les bandes armées du capital seraient prêtes à porter la question dans la rue, comme elle l'ont fait dans toute une série de pays.

De Montpellier (Hérault) C'est aussi vers nous que se tournent plusieurs travailleurs déçus par le P. C. F. « Je me permets d'écrire au nom de quelques ouvriers comme moi afin de connaître si possible quelques notions sur votre idéal... »

De Belfort (Ter. de Belfort) Un ancien responsable de l'U. J. R. F. vient de remettre au service de notre parti son enthousiasme et son dévouement. « On était en droit d'espérer que, fidèle à sa doctrine, le parti communiste revendiquerait, après la libération, la ligne de conduite que lui avait tracée ses grands promoteurs... »

POUR UN MEILLEUR RAVITAILLEMENT LES OUVRIERS des Forges nationales de la Chaussade à Guérgny (Nièvre) passent à l'action

Le 13 novembre, à l'appel de leur syndicat, les ouvriers des Forges de la Chaussade se réunissent pour examiner les moyens les plus propres à assurer le ravitaillement en viande de la population. A cet effet, les bouchers de la localité avaient été convoqués et s'étaient rendus à l'appel qui leur avait été lancé. Des décisions furent prises qui furent mises immédiatement en pratique.

Ce fut fait rapidement, dès le lendemain : nos camarades se mirent à l'ouvrage et firent d'assez bon travail. En effet, plusieurs bâtons furent trouvés à un prix raisonnable (55 francs à la production) ; d'autres marchandises furent également trouvées. Il n'est pas douteux que les décisions prises ont été signalées dans la presse locale et reviendront sans doute sur leur position en regardant à ce geste d'intensité, les ouvriers d'une région pourront obtenir un ravitaillement suffisant à un prix abordable.

LA GRÈVE des ouvriers minotiers

Les ouvriers minotiers des Grands Moulins de Paris et de Corbeil ont engagé une grève qui a remporté un succès sur le plan revendicatif. La cause de cette grève, le salaire de famine de ces ouvriers. Celui-ci s'élevait actuellement à 29 fr. 25 de l'heure. Les minotiers demandent le paiement d'une prime de rendement qui leur permettra d'améliorer quelque peu leur salaire réellement. Mais les patrons n'étaient pas mécontents de la demande de revendications. Ils voyaient à l'occasion d'essayer d'augmenter leur prix. Mais les ouvriers en posant le problème du contrôle sur les prix ont jeté bas la manœuvre patronale. Les dirigeants de la Fédération de l'alimentation s'étaient opposés au déclenchement de la grève. Celle-ci s'est développée contre leurs directives de passivité. Cette grève victorieuse appelle quelques commentaires.

LA LUTTE CONTRE LA VIE CHÈRE Conférence ou contrôle populaire?

Tous les journaux du mardi 19 novembre relatent les violents incidents qui se sont déroulés au marché de la Vilette. Depuis que la viande est taxée, il arrive de moins en moins de gros bétail. Pour éviter la surchauffe qui s'était produite au cours des dernières semaines, les services du ravitaillement avaient décidé de procéder à l'acquisition prioritaire du bétail au prix de la taxe. Les commissionnaires ayant refusé d'aider les experts officiels, le représentant des services du ravitaillement décida de faire appel à des délégués des comités de lutte contre la vie chère. Les margouliniens s'opposèrent violemment à coups de canne et à coups de bâton, ils réussirent à faire remettre la réquisition. L'Humanité, du reste, avait écrit qu'ils ont réussi cette opération, car ce serait avoir la facilité de sa politique ; en fait, la C.G.T., qui groupe dans son sein 6 millions de travailleurs, a pu être mise en échec par une poignée de margouliniens. L'Humanité sait très bien que si la C.G.T. appelait les travailleurs à l'action, elle aurait vite fait de mettre les affameurs à la raison ; mais pour cela il faut faire confiance à l'action de classe des travailleurs, et c'est ce que ne veulent pas faire les dirigeants de la C.G.T. La preuve en a été faite il y a quelques jours par les travailleurs de Saint-Quentin. Dans l'Humanité du 7 novembre, un article intitulé : « Les comités de lutte contre la vie chère font reculer les affameurs », relate la manifestation qui s'est déroulée à Saint-Quentin.

En plein centre de production, au moment de l'arrachage, on ne trouvait pas de pommes de terre ; étaient accaparés par les grossistes pour constituer des stocks. Le Comité de lutte contre la vie chère décida d'agir ; il appela à l'action les ménagères qui ne parvenaient pas à s'approvisionner. Il obligea ainsi le préfet à donner son accord pour l'achat prioritaire de 100 tonnes de pommes de terre. La répartition fut assurée par les détaillants, des marges bénéficiaires bien déterminées furent fixées par les représentants de l'U.D.

Le problème de la viande a été également résolu dans le département.

Dès la parution du nouvel arrêté qui fixait la ration à 300 grammes, les étals se vidèrent. Des bœufs, arrivés aux abattoirs, en avaient été retirés et remis dans les pâturages. Le marché noir sévissant de plus en plus, les délégués ont décidé de la viande soldée vendue de 75 à 170 francs le kilo. De petits éleveurs ont pris l'engagement de livrer au prix taxé. Depuis, on trouve de la viande à la taxe, et toutes les villes du département sont de nouveau approvisionnées normalement. Les travailleurs de Saint-Quentin ont prouvé qu'il était possible d'améliorer le ravitaillement en prenant en main l'organisation des achats et la distribution des produits. C'est là la seule voie. On peut ainsi réaliser les produits agricoles, permettre aux petits commerçants des marges bénéficiaires honnêtes, tout en diminuant le coût de la vie, et hier ainsi dans l'action les paysans et les ouvriers. La lutte contre la vie chère, elle passe par la lutte contre les margouliniens, qui sont ses organisateurs mais ne lutte pas avec efficacité, quand on substitue à l'action de classe des travailleurs la collaboration au sein des commissions avec les représentants de ceux qui sont au service des affameurs. Madeleine KANN.

PANNE A LA CHAMBRE



...à la recherche d'une majorité

Contrôle ouvrier et Comités d'Entreprises II. - LES TACHES SOCIALES DES COMITÉS Nous avons étudié la semaine dernière le fonctionnement des Comités d'Entreprises. Nous nous sommes résumés aujourd'hui sur leurs tâches sociales.

L'augmentation des salaires

En ce qui concerne le rôle du Comité en matière de salaires, la suppression dans la loi Croizat du 16 mai de l'article 2 : « Le Comité d'entreprise coopère avec la direction à l'amélioration des conditions collectives de travail et de vie du personnel ainsi que des règlements qui s'y rapportent. »

LES N'ONT NULLEMENT QUALITE POUR EXIGER DES REVOLUTIONS, D'AILLEURS EN CE DOMAINE AUCUN ORGANISME OUVRIER, CE CE SOIT LE SYNDICAT OU LES DELEGUES DU PERSONNEL NE POSSEDE CE POUVOIR.

En effet, les divers gouvernements qui se sont succédés depuis la Libération ont institué une législation rigide. Seul l'Etat des patrons a qualité pour augmenter les salaires. Les ministres bourgeois du M.R.P. se sont fait les champions de ce « dirigisme », voilà qui est normal : des agents des patrons ne pourraient rien attendre d'autre. Mais ce qui l'est moins c'est que les dirigeants ouvriers stalinien et réformistes aient suivi la même voie.

La gestion des œuvres sociales

Le Comité d'entreprise intervient dans la gestion des œuvres sociales telles que les cantines, les coopératives de consommation, les crèches, les colonies de vacances, etc.

Le Gérant : M. JULIA. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués. SOCIÉTÉ NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE IMPRIMERIE REAUMUR 109, rue Réaumur, Paris.

BULLETIN D'ABONNEMENT Je souscris, déclare m'abonner à LA VERITE pour 1 an (52 n°) 200 fr. pour 6 mois (26 n°) 100 fr. pour 3 mois (13 n°) 50 fr. (Rayer les mentions inutiles) Nom Adresse Envoyer ce bulletin 19, rue Daguerre, Paris (14^e), et les mandats à : LA VERITE, C.C.P. 5479-17 - Paris. Signature : Michèle MESTRE.

LES MINISTRES STALINIENS contre les 40 heures? Dans la circulaire 119 M. O. du 21 octobre, adressée par l'ancien sous-secrétaire d'Etat au Travail, aux inspecteurs divisionnaires du Travail, on lit : « A l'heure actuelle il est non seulement inadmissible que les employeurs réduisent la durée hebdomadaire du travail, mais il est même souhaitable que dans les activités essentielles la durée hebdomadaire soit la plus longue possible. En effet, le développement économique de notre pays ne peut être obtenu que par l'augmentation de la production. Je serai donc disposé à considérer qu'en règle générale la durée hebdomadaire de travail doit excéder de 8 heures la durée normale fixée à 40 heures par la loi du 26 février 1946. On peut admettre que la durée soit de 45 heures. »